

qui la rend particulièrement assimilable sans que ses qualités de précision et de rigueur historique s'en trouvent amoindries.

§

**Lys du Pac**, qui vient de mourir, était un des derniers journalistes de cette « Vieille Presse algérienne » qui a tant contribué, aux époques de lutte et de fiévreux travail, à répandre et entretenir l'âme et la pensée de France en ce pays. La presse d'information ne permet plus guère à ceux de notre génération, qui compte de beaux tempéraments, les occasions et les loisirs d'écrire. De l'âge héroïque, il ne reste plus guère à présent que Mallebay qui parvint à maintenir la tradition du journalisme d'idée en demeurant seul maître de ses feuilles.

La vie de Lys du Pac fut une longue carrière d'écrivain loyal, subtil et clair. Depuis de nombreuses années, il était rédacteur en chef de la *Dépêche Algérienne* où il avait su sauvegarder la finesse distinguée de sa plume. Il fut jusqu'à la fin le défenseur zélé des Lettres algériennes, le bienveillant ami des jeunes auxquels, ici, les aides sont si rares. Puissent-ils rester fidèles à la mémoire d'un beau talent qui leur servit d'exemple et d'un grand cœur qui les a aimés.

MÉMENTO. — Je dois rectifier, pour cette année, une allusion de ma dernière chronique aux jurys des prix artistiques et qui pouvait sembler être une critique. En 1923, la commission du grand prix artistique comprenait des artistes unanimement estimés et des gens de goût indiscuté. Félicitons ceux qui les ont substitués à des gens de bureaux ou de négoce et qui n'étaient pas même des amateurs.

Quelques auteurs, paraît-il, ont posé leur candidature au grand prix littéraire algérien. Le jury n'est pas forcé d'élire un des candidats.

YVON ÉVENOU-NORVÈS.

### CHRONIQUE DE BELGIQUE

La crise des Concerts et des Théâtres. — Premières représentations à la Monnaie, au Parc et au Marais. — Les petits concerts. — Expositions Vanden Eeckhoudt et Ramah. — Le Salon triennal d'Anvers. — La renaissance de Bruges. — Livres belges : *Archipel*, par Th. Fleishman, Editions gauloises. — *Parenthèses*, par J.-J. van Dooren, Editions gauloises. — *Dénoûment*, par Eric de Hauville, Le Disque vert. — *Harmonica*, par Jean Teugels, Editions de la Jeunesse Nouvelle. — *Ronds de fumée*, par J. Vingteruier. — Mémento.

Les exigences de la vie chère viennent de frapper durement

nos amateurs de musique qui, depuis trois mois, font chorus aux récriminations des ménagères.

La musique se meurt... La musique est morte : Ysaïe a brisé son bâton de chef d'orchestre et les *Concerts populaires* ont fermé leurs portes.

La **crise** prit naissance au début de la saison. Le syndicat des artistes musiciens ayant réclamé une augmentation de salaire de 50 o/o, les dirigeants de nos deux grandes compagnies orchestrales se trouvèrent devant un dilemme angoissant : acquiescement aux exigences de leur personnel avec relèvement des tarifs d'abonnements ou suppression pure et simple des concerts.

Les exigences des musiciens étaient légitimes : la mise au point des œuvres modernes réclame en effet de nombreuses répétitions qui pour des exécutants absorbés par de multiples leçons ou engagés dans des orchestres de cinémas, de théâtres ou de restaurants, deviennent des corvées si elles ne se trouvent pas équitablement rémunérées.

Les hésitations des dirigeants ne semblaient pas moins justifiées : grevés de taxes gouvernementales et municipales sans cesse croissantes, les « concerts Ysaïe » et « Populaires », malgré l'affluence du public, avaient régulièrement clôturé leurs saisons par un important déficit.

Assimilés par le fisc aux « entreprises commerciales à but lucratif », ils se trouvaient de ce fait en butte à toutes les tracasseries imaginables.

Sans doute, en majorant le prix des places, comme le conseillaient les augures municipaux, aurait-on pu parer théoriquement aux difficultés premières.

Mais une augmentation de 50 o/o sur le tarif des abonnements, souscrits en majeure partie par des amateurs et des artistes peu rentés, risquait d'entraîner de nombreuses défections et, plutôt que de se livrer à l'aventure, les dirigeants des grands concerts liquidèrent leur orchestre, au grand dam de leurs fidèles habitués.

L'affaire fit quelque bruit. Les artistes protestèrent et, bien que leurs plaintes ne trouvent pas souvent écho dans les sphères gouvernementales, elles réussirent cette fois à émouvoir la gent bureaucratique. Après trois mois de silence, la musique ressuscite et on annonce les premiers concerts pour ce mois.

Moins favorisés, les théâtres continuent à subir le joug des taxes abusives. Ne parlait-on pas, au cours de cet hiver, d'une fermeture possible de la Monnaie qui, en dépit de ses subventions, n'équilibre pas son budget ?

Car il ne faut pas oublier que les édiles de la ville de Bruxelles, fiers à juste titre du bon renom de notre première scène lyrique, lui accordent un subside annuel.

Mais cette gratification n'est qu'apparente, les mêmes édiles la récupérant aussitôt sous forme d'impôts.

Et ces impôts se trouvent, cette année, la dépasser de beaucoup.

Le fisc base ses exigences sur un principe draconien : tout théâtre, qu'il soit lyrique comme la Monnaie, dramatique comme le Parc, d'art pur comme le Marais ou bassement commercial est une entreprise lucrative qu'il importe de grever d'impôts. Rangés dans la catégorie des « établissements insalubres et incommodes » — ce sont les termes dont on les honore, — ils sont taxés, non sur leurs bénéfices, mais sur leur recette brute, si bien qu'à l'heure actuelle, l'Etat et la Ville prélèvent une redevance de 18,04 o/o sur ladite recette.

Que l'on y joigne les droits d'auteurs, s'élevant en moyenne à 8 o/o, et l'on constate qu'avant de pouvoir balancer leurs frais généraux, les théâtres de Bruxelles sont grevés de près de 27 o/o d'impositions diverses.

Le mal dont souffre le théâtre à Paris s'est donc généralisé et nos scènes en supportent fatalement les conséquences.

Comment s'étonner dès lors de leur maigre répertoire ? Peu soucieux d'augmenter ses dépenses, un directeur avisé hésite à monter des pièces nouvelles et se limite à celles qui font recette. De temps à autre cependant — est-ce la revanche de l'idéal bafoué ? — l'un ou l'autre entrepreneur de spectacles convie le public à quelque téméraire entreprise.

Ce ne sont, hélas, pas toujours des réussites. C'est ainsi que l'on vit récemment une **Francesca da Rimini**, de Ricardo Zandonai, mourir dans de superbes décors, sur la scène de la Monnaie, et le **Voltaire**, de M. Albert du Bois, troubler, pendant peu de soirs, la quiétude des habitués du Parc.

Tandis qu'aux Galeries, **Mademoiselle Beulemans** célébrait ses noces de radium et cédait, non sans larmes, la place au **Roi** et à **Papa**, le Marais, qui en est encore à sa période

héroïque, inaugurerait sa troisième saison par **Un mois à la Campagne**, de Tourgueniev, bientôt suivi de **la Femme fatale**, de Birabeau, du **Fardeau de la Liberté**, de Tristan Bernard, de **Martine**, de J.-J. Bernard et d'une reprise de **L'Amour médecin** et d'**A quoi rêvent les jeunes filles**.

Vaincue cette fois par la vaillance de Jules Delacre et par son inlassable effort vers le parfait, la critique fut aussi unanime dans ses éloges qu'elle l'avait été naguère dans ses dénigrement, et la jeune troupe du Marais, outre les acclamations d'un public de plus en plus nombreux, connut les honneurs d'une conférence de Jean Dominique à l'Institut des Hautes Etudes, la surprise de deux visites royales et l'hommage d'un numéro spécial de *La Nervie*.

On voit donc que, malgré les exigences fiscales, le public bruxellois n'est pas sevré de distractions choisies.

Les amateurs de musique eux-mêmes trouvent, dans d'innombrables récitals, compensation à la fermeture des grands concerts.

Chaque soir les salles du Conservatoire et de l'Union coloniale abritent en effet l'un ou l'autre virtuose dont le répertoire et la technique font souvent l'objet de discussions passionnées.

On compare ainsi le jeu pathétique d'Ysaïe à l'étourdissant mécanisme de Kubelik ; Rummel, Yves Nat, Cortot, Risler, Elin se partagent les faveurs de clans rivaux. Les modernistes acclament le quatuor *Pro Arte*, révélateur des gloires de la dernière heure, et se groupent autour d'Evelyne Brélia qui, avec un zèle admirable, assure à tous les musiciens d'avant-garde l'appui de sa lucide intelligence et de son adorable voix. Les zélateurs de Mozart trouvent dans Evelyn Ravalde, une débutante au jeu exquis, la confirmation de leur culte un peu désuet et tout le monde se met d'accord en saluant d'interminables ovations Koubitzky et Vanni-Marcoux.

L'hiver est au reste la saison des batailles et les peintres ne se font pas faute d'y participer. Il n'est pas un coin de Bruxelles qui n'ait son salon et là aussi se manifestent les tendances, les plus diverses. La *Galerie Giroux* et *Le Centaure* restent les temples du modernisme. D'autres salles comme *Le Cercle Artistique* et *le Studio* sont moins indulgentes aux insurgés.

Français et Belges s'y succèdent ou s'y confrontent. C'est ainsi